

Révisions : « [Darlan : La collaboration à tout prix](#) »

Différences entre version N°5 et version N°4

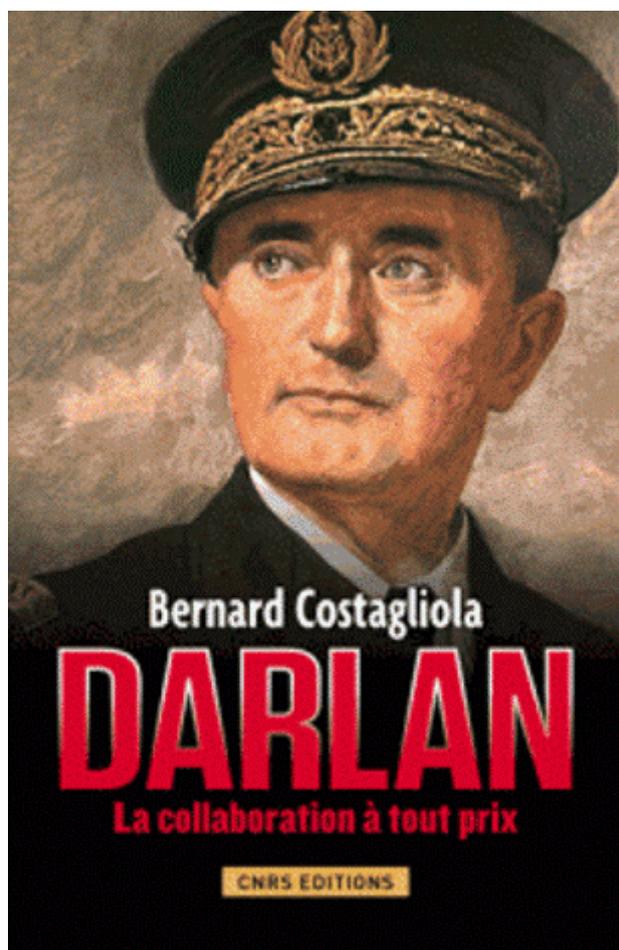


Dans la rubrique : « Histoire contemporaine »

Bernard Costagliola

Darlan: La collaboration à tout prix

CNRS éditions Février 2015 - 23.75 €



Il s'agit d'un vrai livre d'histoire, presque trop : l'auteur s'efforce de n'apporter que du nouveau, en critiquant nommément et sans ambages les travaux précédents, auxquels il renvoie néanmoins pour les parties de son sujet sur lesquelles il estime n'avoir rien à dire de neuf. La thèse est en effet sinon vierge, du moins présentée avec une netteté révolutionnaire et un souci inédit du détail : des trois principaux dirigeants de Vichy, Pétain, Laval et Darlan, ce

dernier était, estime l'auteur, le plus disposé à une collaboration avec l'Allemagne et si, sous son ministère, elle n'a pas débouché sur une collaboration, c'est à la partie allemande qu'on le doit.

Costagliola fustige tout au long du livre la première biographie détaillée de l'amiral, publiée en 1989 par Hervé Coutau-Bégarie et Claude Huan. Ils n'auraient rien compris au personnage, à moins que, n'ayant que trop bien cerné son comportement, ils essayent sciemment de le travestir. Costagliola avoue en revanche une dette importante envers Robert Paxton, qui a encouragé son travail et relu son manuscrit, et qui en 1992 avait, le premier, rompu des lances contre ce précédent *Darlan* Darlan (tout en lui reconnaissant certains mérites), dans un article de *XX^{ème} siècle* aujourd'hui en ligne http://www.persee.fr/web/revues/home/pr...36_1_2599.

Avec une érudition pugnace, Coutau-Bégarie et Huan développaient le thème d'un Vichy comptant les points depuis la touche et guettant l'occasion de revenir dans la partie. Aux côtés des Alliés s'entend, après une phase de « neutralité ». Pas le moins du monde, rétorque Costagliola. Quant à l'idée d'un Darlan plus collaborateur que Laval, elle avait été formulée par Paxton, assez timidement d'ailleurs, et par Henri Michel puis, plus récemment, par Michèle Cointet http://delpla.org/article.php3?id_article=509. Elle fournit au livre de Costagliola, pour reprendre une expression de Paxton, son "hypothèse structurante" : l'amiral n'a de cesse, à partir du moment où il pose devant Hitler, à Noël 1940, sa candidature à la succession de Laval, congédié le 13 décembre, d'obtenir un traité de paix qui permette d'en finir avec l'occupation, moyennant une aide de la France à l'effort de guerre allemand.

Un double jeu mythique

complexe

Cela explique non seulement sa conduite au moment des Protocoles de Paris (mai-juin 1941) ou en janvier 1942, lorsque cette paix semble plus près que jamais d'advenir, mais encore en novembre suivant, quand Darlan est surpris à Alger par l'opération "Torch". Il nourrirait encore le fantasme d'un Pétain signant une alliance pour la "défense de l'Europe", qui permettrait d'éviter l'invasion de la zone sud.

L'un des sommets du livre (p. 241-258) est l'analyse du retournement de Darlan en faveur des Américains (8-13 novembre 1942), appuyée sur une lecture renouvelée des télégrammes échangés avec Vichy dont celui, fameux, qui exprime l'« accord intime » du maréchal avec l'amiral. Les Alliés n'ayant débarqué qu'au Maroc et en Algérie, le sort de la Tunisie est en balance et Darlan envisage d'y appeler les Allemands à la rescousse, moyennant le remplacement de l'armistice « par une autre formule politique qui nous permettrait de recouvrer nos possibilités » : ainsi s'exprime-t-il dans un télégramme à Pétain, le 9 novembre à 13h 04. Sans nouveaux ordres, il se résigne, sous la pression de ses subordonnés, à signer le lendemain, avec le général Clark qui représente Eisenhower, un armistice pour l'Algérie et la Tunisie. Le télégramme secret (mais retrouvé et publié) où l'amiral Auphan, le 12, fait état de l'« accord intime du maréchal », interprété par Robert Aron, Coutau-Bégarie et bien d'autres comme une approbation du retournement de l'empire français contre l'Axe, porte est adressé non pas sur à Darlan mais sur à Noguès, résident général au Maroc. Il traite porte sur des questions non de stratégie mais de commandement, et en lisant deux mots de plus, on constate qu'il fait état aussi, et sur le même plan, de l'accord de Laval... ce qui le rend nettement moins probant pour mettre en lumière un double jeu de Pétain, et... l'aval qu'il aurait donné retournement de l'empire. Ce document n'en a pas moins une immense importance : car en le

brandissant, et en lui prêtant ce caractère, Darlan obtient le ralliement de nombreux officiers, et d'un certain nombre de territoires, à sa personne.

Une percée historiographique

Nombre d'historiens, dont Paxton, avaient déjà critiqué cette interprétation du texte, mais en concluant que Darlan avait du mal à s'affranchir d'une politique de « neutralité ». Or elle n'avait jamais été la sienne : il sauta directement de l'obédience allemande dans l'américaine. Costagliola opère ici une véritable percée historiographique.

Moins neuve, mais pas encore très commune, est l'analyse de la rencontre de Montoire inaugurée en 1995 par Philippe Burrin : ce n'est pas Hitler qui réclame mais Pétain qui propose une entrée en guerre de Vichy contre l'Angleterre, par le biais d'une tentative de reconquête des colonies gaullistes. Un thème qui (et là Costagliola innove souvent) parcourt comme un fil rouge les menées de Darlan, jusqu'au bout, et contribue à expliquer ses atermoiements de novembre 1942.

Le portrait de l'amiral est tout aussi sévère sur le plan professionnel. Avec l'aide d'une amie psychiatre, l'auteur diagnostique une personnalité « narcissique » et dominatrice, peu capable de considérer avec bienveillance l'avis d'autrui, et un arriviste concentré sur les aspects techniques de son métier, sans s'aviser qu'une bonne culture générale pourrait avoir son intérêt. Sa vulgarité, qui se fait jour dans ses blagues de corps de garde ou sa fierté proclamée de ne lire que des romans policiers, cohabite cependant avec des goûts de sybarite en matière d'ameublement, d'hôtellerie et de gastronomie.

Le livre comporte des lacunes énormes (par exemple l'assassinat de Marx Dormoy, les menées du colonel Groussard, le discours du « vent mauvais » - 12 août 1941-, le procès de Riom, le rôle des technocrates, la politique de Pucheu... et même le 13 décembre 1940, traité en quelques lignes sans que la question du rôle de Darlan soit posée) mais on ne doit pas boudier son plaisir devant un chercheur qui ose trouver.

Cependant, même dans le cadre des limites que l'auteur assigne à son sujet, on relève une absence préjudiciable : l'analyse du jeu allemand. Si Hitler et Abetz figurent dans les gros bataillons de l'index (avec Pétain, Laval, Weygand, Benoist-Méchin et Auphan), d'une part la subordination de l'ambassadeur au dictateur est insuffisamment affirmée (par exemple la liste des séjours d'Abetz en Allemagne, l'un des points forts du livre de Barbara Lambauer sur l'ambassadeur, n'est guère exploitée), d'autre part Hitler apparaît comme un oracle aux propos ambigus, tout comme à l'époque, alors qu'on est, ou devrait être, mieux outillé pour déchiffrer sa politique. Il s'ensuit que la portée scientifique de l'ouvrage est obérée par cette limite fort commune des analyses sur Vichy, de la Libération à nos jours : un moralisme binaire. La collaboration, c'est mal (disent Paxton, Costagliola Costaglia et bien d'autres) –ou elle est un « moindre mal », d'après Coutau-Bégarie, Alain Michel, etc. ; en y mettant fin lors de sa période algéroise, Darlan « se rachète en partie », ajoute Costagliola. La voie des successeurs est donc toute tracée : il s'agira de montrer, pendant l'Occupation en général et l'ère Darlan en particulier, des dirigeants vichyssois aux prises non seulement avec leur conscience, mais avec un occupant éveillé, informé, habile et retors.